Corrigez ce paragraphe de dissertation, en veillant au lexique, à la ponctuation, à l'articulation des idées et à la manière dont sont insérées les citations. Vous n'êtes pas obligés de conserver toutes les informations.

Sujet : Gargantua est-il un héros comique ?

I. a) Les excès du géant, source de comique

Tout d'abord les excès de nourriture. Aussi le rôle des grands nombres qui parcourent le récit (dans les repas, pour la confection des habits de Gargantua, pour les dons de Gargantua à l'abbaye de Thélème). Les listes (de jeux pour Gargantua, de pays à conquérir pour Picrochole) et les programmes d'activité de Gargantua pendant son éducation. Tout ce qui a trait au gigantisme est donc logiquement démesuré : la démesure n'est pas ici folie. On insiste aussi sur le rôle des accumulations en général. Charles Dantzig dans l'article « Rabelais » de son *Dictionnaire Égoïste de la Littérature française* semble lui aussi s'en souvenir puisqu'il écrit : « Rabelais est contre les excès, sauf les siens ». Rabelais serait donc un spécialiste de l'excès, voire même encore un écrivain excessif. Derrière les excès de ce roman qui fut interdit pour obscénité, Rabelais dissimule son message humaniste. La phrase de Dantzig sur les bêtises de Rabelais, enfant insupportable s'applique parfaitement au chapitre sur le « torche-cul » (ch. XIII) ; ou à la bêtise de Gargantua urinant sur les Parisiens. Quant à l'obscénité, elle est récurrente dans le roman, d'abord dans la bouche des géants (Grandgousier, et Gargantua), puis l'obscène sera repris par Frère Jean (particulièrement dans le ch. 39 *Comment le moine fut fêté par Gargantua…).* Enfin, pour dénoncer l'éducation obscurantiste du Moyen Âge, Rabelais choisit de se moquer : dans il utilise les accumulations pour montrer comment les sophistes de la scolastique comblent le vide de l'éducation de Gargantua : seules « activités » éducatives en rapport avec la théologie sont « se mouchait en archidiacre » et la « soupe de prime ». En fait, aucune part éducative dans ces activités. D'autre part Rabelais tourne en dérision la religion en la rendant matérielle, vulgaire (= peuple) alors que censée être spirituelle : Les prières se mesurent en chiffres, se pèsent, comme au marché : « onze quintaux » l 21, « 26 ou 30 messes » l 22.